

Au cœur du massif des Sextener Dolomites: «Le mental est bon. Les souffrances sont oubliées devant un tel décor.» LDD



CARNET DE ROUTE
Parti de Muggia bordant l'Adriatique au sud de Trieste, Vincent Tornay craint de rencontrer l'ours au long de son périple dans les forêts slovènes.

L'appel de la montagne



LA VIA ALPINA

- ▶ 8 pays
- ▶ 30 régions
- ▶ 200 communes
- ▶ 2500 kilomètres
- ▶ 161 étapes
- ▶ de 0 à 3000 m d'altitude
- ▶ 5 mois de randonnée
- ▶ 44 étapes transfrontalières
- ▶ 4 langues

©Infoclaiva photo: Tornay

VINCENT TORNAY

Ça y est, le départ est lancé! Dans un mélange d'excitation et d'appréhension, le jour J est enfin arrivé, les lourds préparatifs sont achevés.

Mon itinérance alpine débute à Muggia, jolie petite ville bordant l'Adriatique, située à quelques maigres kilomètres au sud de Trieste. L'ambiance n'est pas très montagnarde dans cette ville portuaire; c'est plutôt le doux clapotis de l'eau et les filets suspendus des pêcheurs qui donnent le ton. Au loin, les sirènes des cargos retentissent pour annoncer leur arrivée. En bord de mer, je retrouve la Piazza Marconi sous un soleil de plomb; c'est là que commence mon aventure, c'est là aussi que m'accueillent pour un repas mon ami guide valaisan José Carron et sa copine Romaine.

Je quitte seul ce milieu de marins pour m'évader dans l'intérieur des terres, vers ces premières collines que l'on nomme déjà «Alpes».

Je me serais volontiers attardé plus de temps sur ce rivage aux couleurs italiennes, mais mon but est ailleurs et le chemin est encore long. Devant moi, 2500 kilomètres pour atteindre un autre rivage, celui de la Méditerranée. Entre deux, la chaîne des Alpes et ses innombrables vallées à traverser.

Sueur froide

Dès le premier jour, je passe déjà la frontière de la Slovénie. Je dormirai cette nuit en terre slave. Selon les dires de ses habitants, ce pays se situe à cheval entre les cultures des Balkans et celles de l'Europe occidentale. Il me faudra neuf jours pour traverser ce pays, azimut plein nord, progressant en majeure partie dans des forêts interminables. Ayant pour seul horizon l'arbre suivant, je me fraye mon chemin non sans mal; surtout, je sais que l'ours rôde dans ces contrées et le simple fait d'y penser me glace le dos. Bien qu'il soit extrêmement rare de le croiser sur sa route, la probabilité n'est pourtant pas nulle. Je marche alors d'un pas ferme, m'amusant à penser à Bouba plutôt qu'au grizzli.

Mes rencontres avec les Slovènes sont rares mais intenses. Malgré ma peine à communiquer avec les gens, je les trouve accueillants et très sympathiques. Toujours disposés à renseigner le marcheur égaré, leurs gestes

m'en disent souvent bien plus que leurs paroles.

Seules quelques crêtes légèrement surélevées, desséchées par le vent, me permettent de toucher un peu le ciel. Sinon les six premiers jours de marche sont principalement forestiers. Je longe la limite du partage des eaux de deux énormes bassins versants: à ma droite les rivières coulent vers la mer Noire, à ma gauche vers l'Adriatique.

«La nature comme seule compagne»

Enfin, au septième jour, l'horizon se dégage sous un ciel d'un bleu intense. J'entre dans le Parc national du Triglav, haut lieu symbolique de Slovénie. D'ailleurs il est dit que tout Slovène se doit au moins une fois dans sa vie de monter au sommet du Triglav. Je marche au milieu de ces tours de calcaire, la nature immense comme seule compagne. Il n'y a absolument personne, la saison estivale n'ayant pas encore commencé. Un seul refuge est ouvert, j'en profite avec l'espoir d'y voir du monde.

La neige couvre encore quelques sentiers, ce qui ne fait qu'embellir le paysage. Les cimes se détachent au loin sur l'horizon, me donnant de précieux points de repères lorsque autour de moi tout est blanc.

«L'ours rôde dans ces contrées et le simple fait d'y penser me glace le dos»

Je quitte ce massif hostile par une longue descente en fond de vallée, mes genoux payent les longues heures des premiers gros dénivelés, mais le moral est bon et me pousse vers l'avant. J'arrive dans la vallée de Trenta, sa rivière turquoise et ses champs immenses qui m'invitent à planter ma tente pour une bonne nuit de récupération.

Je délaisse la Slovénie, le cœur serré car je l'avais presque adoptée. Demain, je passerai le Wurzenpass pour rejoindre l'Autriche, frontière routière, à pied au milieu des camions.

Ma prochaine étape se fait à nouveau dans la solitude. Décidément, la neige de mai fait fuir les randonneurs. Je poursuis toute la large arête des Al-



Dans le parc national du Triglav, haut lieu symbolique de la Slovénie. LDD

A la force des mollets (1/4)

Etudiant valaisan de 29 ans, Vincent Tornay est parti à pied lundi 14 mai de Slovénie à destination de Monaco pour une randonnée pédestre de plus de cinq mois sur la Via Alpina. Huit pays d'Europe à arpenter, 2500 kilomètres à parcourir! Un film retracera cette épopée. Au rythme d'un reportage mensuel, le marcheur solitaire originaire de Martigny nous rend compte de l'évolution de son périple, évoque ses coups de cœur et nous parle de ses rencontres insolites sous forme de carnet de route. Voici sa première livraison depuis Feldkirch, à la frontière de la Suisse et du Liechtenstein, où il se trouvait le 18 juin dernier. Il avait alors «avalé» près de 800 kilomètres.

INSOLITE

L'homme qui a vu l'ours

A Petrovo Brdo, hameau isolé du nord-ouest de la Slovénie, je rencontre Rudolfo, gardien d'un petit gîte. Je sors d'une semaine de forêt et le questionne sur les ours de la région. Cet animal fascinant est toujours prétexte à de nombreuses histoires, oscillant entre mythe et réalité. Il est difficile de saisir la part de vérité de la part de pure imagination.

Toutefois, la peur de croiser un jour l'ours sur son chemin habite chacun des individus, et moi le premier. C'est ainsi qu'après avoir longuement décrit les diverses fabulations qui émanent de ce mythe, le regard de Rudolfo devint noir et ma peur grandissante. Il se mit à me mimer sa rencontre fortuite avec la bête, en reproduisant les cris inhumains qu'il poussait alors.

Dès ce fort instant, j'ai compris que le mythe provenait bien d'une histoire réelle, et que l'ours n'avait pas fini de faire parler de lui dans la région. Pour se remettre de son émotion pas encore digérée, Rudolfo servit deux petits verres d'alcool fort que l'on trinqua ensemble. Avec un large sourire sur son visage réchauffé, il me tend la bouteille et me traduit le nom inscrit sur l'étiquette. Cet alcool se nomme «Le Sang de l'Ours».

pes carniques, faisant frontière entre l'Italie et l'Autriche. Je traverse une nature grandiose, délaissée par les hommes. Seuls d'innombrables trous d'obus dans la roche témoignent de la cruauté des conflits passés. En effet cette crête servait de ligne de front durant la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui, ce n'est plus qu'un vaste musée naturel, gardé par les rondes volutes des chocards. Je plonge dans une vallée italienne, heureux de retrouver âme qui vive!

En attente

J'apprends la patience au pied du massif des Sextener dolomites. Le temps est exécrable, la neige ne cesse de tomber sur les hauteurs et le brouillard épais camoufle le fabuleux décor qui m'attend. Je reste donc trois jours en fond de vallée; le corps se repose mais déjà l'esprit ne pense qu'à repartir.

L'attente fut bénéfique. Au quatrième jour, les lourds nuages se percent peu à peu, dévoilant les fameuses cimes acérées des dolomites. Elles surplombent de vastes plateaux enneigés que je traverse le cœur léger, le regard complètement dépassé par ce spectacle grandeur nature.

Ce soir, le ciel est clair. Les étoiles brillent sur ces dolomites qui ponctuent mes trois premières semaines d'itinérance. Le mental est bon, les souffrances sont oubliées devant un tel décor. Je m'endors en pensant à la suite de mon aventure... Et les montagnes déjà si hautes se redressaient encore...